

Pendant un moment, elle se crut dans la chaumière de sa mère, dans sa chambre, mais cette illusion se dissipa, bien vite, car ses mains rencontrèrent le marbre froid des colonnes.

Elle se leva avec difficulté, chercha à pénétrer du regard autour d'elle. Une pensée terrible lui vint soudainement à l'esprit : elle songea à ce sommeil magnétique auquel elle était sujette, et frissonna à l'idée qu'une des grandes craintes de sa vie était réalisée.

Sans doute, se dit-il, son état léthargique n'était prolongé plus longtemps qu'à l'ordinaire ; on l'avait cru morte, et on l'avait enterrée vivante !

Elle rassembla ses forces et appela au secours, avec l'énergie du désespoir ; mais les échos seuls de la chapelle souterraine répondirent à ses cris.

Bientôt elle désespéra, et des sanglots convulsifs étouffèrent sa voix.

Elle se laissa tomber à genoux, pressa son front dans ses mains, et pria.

Elle pria longtemps et avec ferveur, et l'espérance vint ranimer ses forces et son courage.

Elle ne se sentit plus seule dans cette affreuse obscurité : Dieu était là avec elle.

Alors, elle se releva, le cœur plus fort, et, d'un pas plus assuré, elle fit le tour de sa mystérieuse prison.

Nous ne chercherons pas à peindre les sentiments d'horreur qu'elle éprouva, en découvrant qu'elle était entourée de tombeaux.

— C'est quelque grand caveau, se dit-elle ; mais assurément ce n'est pas pour une personne comme moi qu'on l'a préparé.

Soudain elle poussa un cri et tomba.

C'était un cri de joie, car son pied avait heurté contre la dernière marche de l'escalier de granit. Elle monta vivement les degrés. Mais hélas ! ce ne fut que pour échanger sa prison contre une autre.

En quelques minutes elle se trouva dans la première pièce où elle était entrée avec Mortagne et ses compagnons. Elle recommença à promener ses mains le long des murailles, et, rencontrant l'escalier qui conduisait à la trappe, elle le gravit précipitamment ; mais plusieurs pieds de terre la séparaient du ciel, sans compter l'énorme bloc de granit que ses persécuteurs avaient eu tant de peine à remettre à sa place.

Alors, les mains déchirées par les efforts qu'elle avait faits pour se frayer une issue, et le cœur agité d'une émotion indiscible, elle redescendit dans la chambre qu'elle venait de quitter.

Pendant, elle ne s'abandonna pas au désespoir, elle s'appuya contre le mur et réfléchit à ce qu'elle pouvait faire.

Il n'y avait pas deux minutes qu'elle était dans cette position, lorsqu'elle releva vivement la tête.

Elle avait sentie contre sa joue un air froid de l'humidité de la muraille.

Il devait y avoir de l'air, en effet, dans ce tombeau ; autrement, comment aurait-elle pu y vivre si longtemps ? Donc encore, il devait exister quelque ouverture qui communiquait avec le monde extérieur.

Suivant le courant d'air, qui frappait toujours son visage, elle vint toucher le mur opposé. Une partie de ce mur était formé de cailloux mal taillés, retenus ensemble par un ciment, et qui s'étaient, en grande partie, écroulés sous les efforts incessants du temps et de l'humidité. C'était par les interstices ainsi pratiqués que l'air entra librement.

A force de patience, Jeanne réussit à détacher une des pierres, et elle s'en servit pour agrandir l'ouverture. Mais il s'écoula plus d'une heure avant qu'elle eût obtenu un espace assez large pour passer son corps.

Enfin, elle parvint à se glisser hors de la pièce ; et alors, elle se trouva dans un passage sombre, si étroit qu'avec le plus léger mouvement des bras, elle en trouvait les deux côtés à la fois.

Elle suivit l'espace d'environ un demi-quart de lieue ce passage, qui semblait sans issue, et qui se repliait et s'entremêlait comme un serpent dans les entrailles de la terre.

— En trouverai-je la fin ? se demandait la pauvre Jeanne, en s'arrêtant de temps en temps, épuisée et prête à tomber.

Mais le courant d'air qui continuait à souffler contre sa joue lui

donnait espérance et courage, et elle reprenait bravement son chemin en avant.

Soudainement, un bruit frappa son oreille, un bruit faible d'abord et semblable au bourdonnement d'une abeille. Puis, il devint de plus en plus fort, augmentant de volume à chaque pas qu'elle faisait.

Elle joignit les mains dans un élan de joie, car dans ce bruit, il n'y avait pas de mystère pour elle.

C'était la voix de la mer ! le bruit de ses vagues venant se briser contre les sables et les rochers de la baie.

Jeanne accéléra sa course. Elle trouva un angle dans le passage, et, pour la première fois depuis qu'elle était sous la terre, elle aperçut un filet de lumière.

Il scintilla dans l'obscurité comme une étoile. La pauvre fille se précipita vers ce point, l'atteignit, et, encore une fois, l'espérance s'évanouit de son cœur.

Le passage était fermé par un mur de roc solide.

Le filet de lumière était encore là, mais bien haut au-dessus de sa tête, et quand elle éleva avec égarement les mains pour le saisir, elle ne rencontra que la surface du rocher.

Alors le cœur lui manqua.

(A continuer)

Lettres non réclamées au Bureau de Poste Ste. Anne

Ancil, Joseph—Angers, Eusébe—Anyle, Georges—Bouchard, François (2)—Beuparant, Olivier—Beaulion, Jérémie—Bérubé, Louis—Boucher, Régiste—Caron, Frs.—Chouinard, Chs.—Chouinard, Emérence—Dubé, Alexandre (2)—Dubé, A.—Dubé, Adèle—Dubé, Isaïe—Dionne, F.—Dionne, Léocadie—Dumont, Frs.—Dumont, Abraham—Garneau, J. B.—Guay, Eusta—Giguer, Ls.—Hamelin, Frs.—Lavoie, J.—L'Italien, Frs.—L'Italien, Prosper—Lafrance, Thomas—Lévêque, Paul—Marrier, Agnès—Miller, Henr.—McConnell, James—Ouellet, Calixte—Ouellet, Etienne—Ouellet, Didace—Ouellet, Olivier—Ouellet, Bruno—Ouellet, Amable—Pâquet, Charles—Potvin, F.—Potvin, Adèle—Potvin, Arthémise—Pelletier, Jos—Poitras, Fabien—Roy, J. B.—Rouleau, Carolus—St.-Cyr, Treflé—Thibault, Thomas—Valière, Laurent.

9 juin 1870.

J. DIONNE, M. P.

APPRENTIS TYPOGRAPHES DEMANDÉS

DEUX jeunes gens désirant apprendre la typographie trouveraient immédiatement de l'emploi à l'imprimerie de la *Gazette des Campagnes*, en s'adressant à l'Editeur Propriétaire.

A VENDRE A LA FERME-MODELE DE STE. ANNE

UN taureau $\frac{1}{2}$ Ayrshire, de deux ans,
1 " " " d'un an,
1 " " pur Ayrshire, d'un an,
2 porcs reproducteurs, Berkshires, 1 de deux ans et 1 de 6 mois,
3 génisses $\frac{1}{2}$ ayrshire de un an,
6 truies Berkshires, deux de six mois et quatre de 3 mois,
8 petits cochons, Chester-White-Berkshires de trois semaines,
8 chiens bergers, de trois semaines.

S'adresser à

Ste. Anne de la Pocatière, 19 mai 1870.

J. ROY, C. P

AUX INVENTEURS

AGENCE GÉNÉRALE pour Brevets d'Invention, Droits d'Auteur, Marques de Commerce, Caveats, Cessions de brevets, etc., etc. Dessins de tout genre exécutés avec soin sous le plus court délai.

La correspondance peut se faire en français, en anglais ou en allemand.

12 avril 1870.

O'CONNOR & WALLER,

No. 2, rue Rideau, près du Pont des Sapeurs, Ottawa,